

Regards  
sur  
la mort et la résurrection de Jésus



Animation Biblique en Centre-Alpes-Rhône (EPUdF)



## table des matières

- 1ère étape, Jean 12,20-36 : “ Quand j’aurai été élevé...” ..... p. 4
- 2ème étape, Matthieu 27,11-50 : “ Qu’il soit crucifié ! ” ..... p. 9
- 3ème étape, Matthieu 21,33-46 : “ Tuons-le et emparons-nous de l’héritage ..... p. 14
- 4ème étape, Hébreux 9,1-26 : “ ...mais avec son propre sang ..... p. 18
- 5ème étape, Philippiens 2,6-11 : “ devenant obéissant jusqu’à la mort ” ..... p. 22
- 6ème étape, Marc 16, 1-8 : “ Il est ressuscité, il n’est pas ici ” ..... p. 26
- 7ème étape, Luc 24,13-35 : “ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ? ” ..... p. 29
- 8ème étape, 1 Corinthiens 15,1-11 : “ il est ressuscité le troisième jour ” ..... p. 33
- 9ème étape, Luc 24,36-52 et Actes 1,1-11 : “ il fut emporté au ciel ” ..... p. 36
- 10ème étape, Apocalypse 1,12-20 : “ C'est moi qui suis le premier et le dernier ” p. 40

Ce dossier sera mis en ligne courant septembre 2023 à l’adresse bible-en-car.fr  
une version pour des animateurs de groupes peut en être obtenue en en faisant la demande à  
l’adresse  
jean-pierre.sternberger@protestants.org

l’équipe biblique régionale de l’EPUdF Centre-Alpes-Rhône responsable de ce dossier est formée  
de Jean-Claude Chambas (Moulins 03), Anne-Noëlle Clément (Valence 26), Emmanuel Corrêa  
(Anzat-le-Luguet 63), Jean-Serge Kinouani (Saint-Sauveur-de-Montagut 07)  
et Jean-Pierre Sternberger (Oullins 69)

“ ...car Dieu a tant aimé le monde  
qu’il a donné son fils  
afin que quiconque croit en lui ne périsse pas  
mais qu’il ait la vie éternelle ”.

Comment peut-on donner son fils ? Peut-on donner un autre que soi ?

En quoi le fait que Dieu aurait donné son fils peut-il sauver le monde de tout le mal qui l'enlaidit et le perd ?

Sur la croix, on peut effectivement constater que Jésus fut donné, abandonné, “ livré en rançon ” diront les uns, “ offert en sacrifice ” penseront les autres quand d’autres encore ne se résoudront pas à voir autre chose dans la croix que l’exécution scandaleuse d’un opposant pacifique par les romains qui occupaient la Judée.

Les textes du Nouveau Testament proposent de nombreuses interprétations de cet événement. Le célèbre verset de Jean 3,16 cité plus haut, en est une tout comme ce que nous lisons au même évangile mais au chapitre 12, et ce que nous trouvons en Matthieu 21, Matthieu 27, Hébreux 9, Philippiens 2... sans compter les annonces de la résurrection qui sont autant de manières de proposer une interprétation de la passion.

Or, ces interprétations ne sont jamais des explications qui pourraient tendre à excuser les bourreaux mais des propositions de sens pour un événement a priori injuste et absurde.

Ainsi, en Jean 3, l’évangéliste commente le récit de l’entretien avec Nicodème en faisant référence à l’épisode du serpent de bronze que Moïse accrocha au bout d’une longue perche. Le livre des Nombres rapporte en effet que les hébreux victimes de redoutables serpents purent tourner les yeux vers ce serpent factice et ils en étaient sauvés. Même si ce serpent était certainement la dernière représentation que les Hébreux auraient aimé contempler, et s’il ne s’agissait sans doute pas d’adorer cette figurine (ce qui en aurait fait une idole), il y a là l’idée que Dieu, par le biais d’une figure surprenante, suscitait la foi des Hébreux.

À l’instar du serpent de Moïse, la croix du Christ est, selon les mots de Paul, une folie. Si le pouvoir romain avait voulu faire un exemple en exhibant celui qui, à leurs yeux, n’était qu’un fauteur de désordre et de chaos, pour l’évangéliste, Jésus, honni par les hommes est le sauveur par qui la guérison était donnée au monde. Incarné dans le Fils, rejeté par les humains, Dieu était venu mettre en lumière à la fois l’injustice des humains et son amour de Père pour eux. Cela, c’est la Thora qui le révèle à l’avance dans l’épisode du serpent de Moïse, révélation de ce que Dieu a donné son fils...

De telles lectures de l’événement de la croix, le Nouveau Testament en contient plusieurs autres, dont certaines plus étonnantes encore.

Le dossier que vous venez d’ouvrir reprend plusieurs de ces manières de comprendre l’événement historique de la croix et la résurrection qui en constitue l’accomplissement. À chaque étape, nous avons sollicité des exégètes, des artistes, des théologiens, des poètes pour nous dire leurs lectures de ces lectures. Mais loin de nous l’idée que nous parvenions ainsi à épuiser le sens des textes bibliques. Mais si cette incompréhension nous conduit à renoncer à justifier ce qui, quoiqu’il en soit, demeure injustifiable, à savoir la mort de Jésus sur la croix, les interprétations que nous proposent les auteurs bibliques ouvrent à une autre perception de l’histoire qui peut susciter l’espérance.

En nous y prenant à plusieurs — en groupes de partage, ateliers paroissiaux, lors de célébrations... —, nous pouvons aussi mieux questionner ensemble ces textes et commencer à les comprendre autrement.

Nous cheminerons alors peut-être de l’illustration de la cruauté des humains à la résurrection comme expression de l’évangile de l’amour de Dieu pour le monde.

## 1ère étape - Jean 12,20-36 : “ Quand j’aurai été élevé... ”

<sup>20</sup> Il y avait quelques Grecs qui étaient montés pour adorer à l’occasion de la fête. <sup>21</sup> Ils s’adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïda de Galilée et ils lui firent cette demande : “ Seigneur, nous voudrions voir Jésus.”

<sup>22</sup> Philippe alla le dire à André, et ensemble ils le dirent à Jésus.

<sup>23</sup> Jésus leur répondit en ces termes : “ Elle est venue, l’heure où le Fils de l’homme doit être glorifié. <sup>24</sup> En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. <sup>25</sup> Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s’y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle.

<sup>26</sup> Si quelqu’un veut me servir, qu’il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Si quelqu’un me sert, le Père l’honorera. <sup>27</sup> Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c’est précisément pour cette heure que je suis venu.

<sup>28</sup> Père, glorifie ton nom. ”

Alors, une voix vint du ciel : “ Je l’ai glorifié et je le glorifierai encore. ”

<sup>29</sup> La foule qui se trouvait là et qui avait entendu disait que c’était le tonnerre ; d’autres disaient qu’un ange lui avait parlé.

<sup>30</sup> Jésus reprit la parole : “ Ce n’est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. <sup>31</sup> C’est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. <sup>32</sup> Pour moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. ” <sup>33</sup> (par ces paroles il indiquait de quelle mort il allait mourir)

<sup>34</sup> La foule lui répondit : “ Nous avons appris par la Loi que le Christ doit rester à jamais. Comment peux-tu dire qu’il faut que le Fils de l’homme soit élevé ? Qui est-il, ce Fils de l’homme ? ”

<sup>35</sup> Jésus leur répondit : “ La lumière est encore parmi vous pour un peu de temps.

Marchez pendant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne s’emparent pas de vous : car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. <sup>36</sup> Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière.”

Après leur avoir ainsi parlé, Jésus se retira et se cacha d’eux.

(selon la *Traduction œcuménique de la Bible*)

### *Questions sur le texte`*

Repérer le contexte dans l’évangile de Jean.

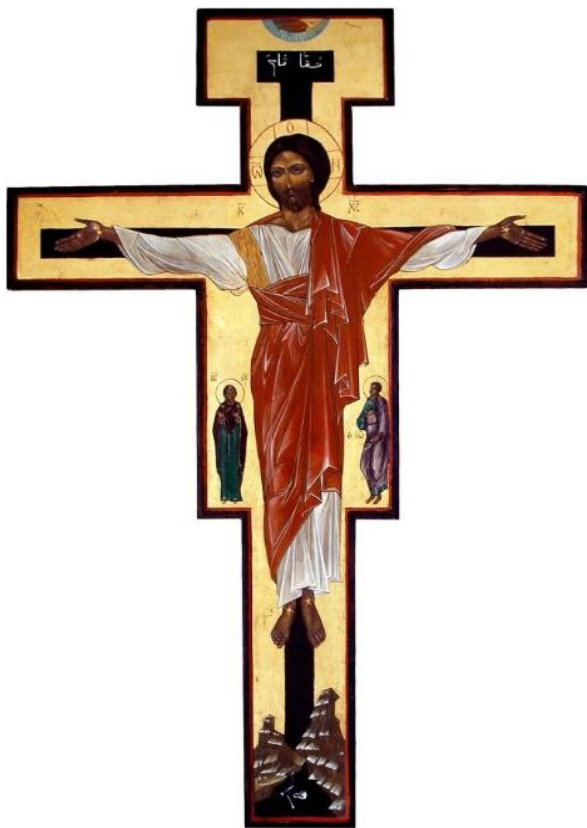
Noter le vocabulaire qui évoque la mort et celui qui se rattache à la vie. Quelles oppositions ou paradoxes voyez-vous ?

Quel renversement opèrent en particulier les versets 32 et 33 ? Comment peut-on comprendre la glorification ? Et l’élévation ?

## *la croix de Tibhirine*

Le monastère de Tibhirine, près de Médéa, en Algérie, fut fondé en 1938, dans une zone montagneuse où les moines partageaient leur temps entre la prière et le travail agricole. Enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, 7 frères dont le prieur Christian de Chergé, ont été exécutés dans des circonstances qui demeurent obscures.

L'icône de la croix présentée ici a été peinte spécialement pour le monastère de Tibhirine à la demande de son prieur par une ermite de l'Ardèche. Quand les frères ont été enlevés, elle était à Tibhirine. Elle se trouve aujourd'hui à l'abbaye d'Aiguebelle (26) où elle est placée dans le chœur pendant le temps pascal. Nous présentons ici la croix dans son intégralité, puis le Christ seul. La seconde image a été travaillée à partir de la première pour ne laisser apparaître que le Christ.



En gommant le bois de la croix, laissons apparaître cette croix de chair sur l'icône de Tibhirine. Que nous est-il alors dévoilé plus clairement ?

Jésus y est montré debout, pas affaissé ou arqué, mais droit verticalement, et les bras étendus à l'horizontale. A la place habituelle des clous, sont peintes des étoiles de lumière. Le Christ n'a aucune trace de blessure ou de souffrance, pas de plaies ouvertes d'où s'écoulerait du sang. Il est vêtu avec une tunique blanche et un drapé rouge. Sur cette croix, Jésus est vivant, avec les yeux ouverts et les mains tournées vers le haut. Mais s'il n'est pas cloué sur la croix, il ne s'appuie pas non plus sur ses pieds. Il semble plutôt que Jésus soit emporté vers le ciel, élevé par le haut, Christ glorieux, triomphant, Ressuscité, en Ascension !

*(commentaire de Christian de Chergé)*

*À votre avis, la lecture du texte de Jean 12 peut-il aider à mieux comprendre ce que son auteur a voulu souligner en peignant cette croix ?*

*Dans une homélie, Christian de Chergé rapporte le dialogue qu'il a eu avec un ami musulman (soufi) à propos de la croix :*

– Et si nous parlions de la croix ? me demandait récemment un de nos amis soufis (dans la voiture qui nous ramenait tous deux du Maroc où il avait voulu faire retraite auprès de nos frères de Fès). Si nous parlions de la croix ?

– Laquelle ? lui demandais-je.

– La croix de Jésus, évidemment.

– Oui, mais laquelle ? Quand tu regardes une image de Jésus en croix, combien vois-tu de croix ?

Il hésitait.

– Peut-être trois... sûrement deux. Il y a celle de devant et celle de derrière.

– Et quelle est celle qui vient de Dieu ?

– Celle de devant... disait-il.

– Et quelle est celle qui vient des hommes ?

– Celle de derrière...

– Et quelle est la plus ancienne ?

– Celle de devant... C'est que les hommes n'ont pu inventer l'autre que parce Dieu d'abord avait créé la première.

– Et quel est le sens de cette croix de devant, de cet homme aux mains étendues ?

– Quand j'étends les bras, disait-il, c'est pour embrasser, pour aimer.

– Et l'autre ? C'est l'instrument de l'amour travesti, défiguré, de la haine figeant dans la mort le geste de la vie.

[...] Cela, c'est clair : par la mort, même la plus infamante, la vie n'est pas ôtée, elle est transformée. « Ils ne l'ont pas crucifié en vérité... » Oui, car c'est librement qu'il étendit les bras à l'heure de sa passion ; c'est l'amour, et non les clous, qui le tenait fixé à ce gibet que nous lui avons taillé. Et c'est l'amour encore qui nous attirait vers lui lorsqu'il pardonnait à ses bourreaux.

*Comment comprenez-vous cet échange ?*

*Où voyez-vous la croix de devant et la croix de derrière sur la croix de Tibhirine ?*

*Comment exprimeriez ces deux réalités à votre manière ?*

*Pour vous, qu'est-ce que cela signifie ?*

## *Textes de pères de l'Église*

” Verbe tout-puissant de Dieu, sa présence invisible s'étend à la création tout entière et en soutient la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur : tout est gouverné par le Verbe de Dieu.

Il a été crucifié, lui le Fils de Dieu, en ces quatre dimensions, lui dont l'univers portait déjà l'empreinte cruciforme. S'étant rendu visible, il devait nécessairement manifester de manière sensible, sur la croix, son action invisible. Car c'est lui qui illumine les hauteurs, c'est à dire les cieux, qui scrute les profondeurs de la terre ; il parcourt l'étendue de l'Orient à l'Occident, il atteint l'immense espace du Nord au Midi, et appelle à la connaissance de son Père les hommes partout dispersés. “

*Irénée de Lyon (né vers 140, décédé vers 200) <sup>1</sup>.*

« Car c'est seulement sur la croix que l'on meurt les mains étendues.

Aussi convenait-il que le Seigneur subît cette mort et étendit les mains : de l'une il attirerait l'ancien peuple, de l'autre les Gentils, et il réunirait les deux en lui.

Et cela, lui-même l'a dit, en indiquant par quelle mort il rachèterait tous les hommes : « Quand je serai élevé, je les attirerai tous à moi » (Jn 12,32) »

*Athanase, patriarche d'Alexandrie, (né vers 298, décédé vers 373) <sup>2</sup>.*

*Comment recevez-vous cette image de l'ouverture des bras au monde par le crucifié ?*

---

<sup>1</sup> - *La prédication des apôtres et ses preuves*, § 34, Desclée de Brouwer, Paris, 1977, page 43

<sup>2</sup> - *De l'incarnation*, § 25

### *Texte spirituel*

Quand toute vie commence  
Debout les bras ouverts  
Pour accueillir l'amour  
Pour embrasser le monde  
Quand toute vie s'éveille  
Debout les bras ouverts  
C'est une croix de chair  
Qui est l'œuvre de Dieu.

Alors le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit transmet la connaissance.

Quand toute vie s'abîme  
Debout les bras ouverts  
Cloués par la souffrance  
Figés dans le silence  
Quand toute vie s'éprouve  
Debout les bras ouverts  
C'est une croix de bois  
Qui défigure l'homme.

Et le jour j'appelle et Tu ne réponds pas et dans la nuit la paix ne me visite plus.

Mais toute vie traverse  
Debout les bras ouverts  
De la mort à la Vie  
Du tombeau à la Pâques  
Toute vie ressuscite  
Debout les bras ouverts  
En un chemin de croix  
Qui transfigure l'homme.

Et c'est le premier jour la Vie se fait chemin entre la croix de bois et notre croix de chair  
Et c'est le premier jour et le premier matin où nous ouvrons les bras pour rendre grâce au Père.

*Véronique Stouls  
du duo poétique et musical Exultet*

\*\*\*



## 2ème étape Matthieu 27,11-50 : “ Qu'il soit crucifié ! ”

<sup>11</sup> Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur lui demanda : “Es-tu, toi, le roi des Judéens ?” Jésus lui répondit : “C'est toi qui le dis.” <sup>12</sup> Mais il ne répondit rien aux accusations des grands prêtres et des anciens. <sup>13</sup> Alors Pilate lui dit : “Tu n'entends pas tout ce dont ils témoignent contre toi ?”

<sup>14</sup> Mais il ne lui répondit pas un mot, ce qui étonna beaucoup le gouverneur.

<sup>15</sup> A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier pour la foule, celui qu'elle voulait.

<sup>16</sup> Ils avaient alors un prisonnier fameux, appelé Jésus Barabbas.

<sup>17</sup> Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : “Lequel voulez-vous que je vous relâche, Jésus Barabbas, ou Jésus qu'on appelle le Christ ?” <sup>18</sup> Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.

<sup>19</sup> Pendant qu'il était assis au tribunal, sa femme envoya [quelqu'un] lui dire : “Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en rêve à cause de lui.”

<sup>20</sup> Les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de demander Barabbas et de faire disparaître Jésus.

<sup>21</sup> Le gouverneur leur demanda : “Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?”

Ils répondirent : “Barabbas !”

<sup>22</sup> Pilate leur dit : “Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Christ ?”

Tous répondirent : “ Qu'il soit crucifié !”

<sup>23</sup> Il reprit : “Quel mal a-t-il donc fait ?”

Mais ils crièrent de plus belle : “Qu'il soit crucifié !”

<sup>24</sup> Pilate, voyant que cela ne servait à rien, mais que l'agitation augmentait, prit de l'eau, se lava les mains devant la foule et dit : “Je suis innocent de ce sang. Cela vous regarde.”

<sup>25</sup> Tout le peuple répondit : “Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !”

<sup>26</sup> Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

<sup>27</sup> Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. <sup>28</sup> Ils lui ôtèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau écarlate. <sup>29</sup> Ils tressèrent une couronne d'épines qu'ils lui posèrent sur la tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis ils se mirent à genoux devant lui pour se moquer de lui, en disant : “ Bonjour, roi des Judéens ! ” <sup>30</sup> Et ils lui crachaient dessus, prenaient le roseau et le frappaient sur la tête. <sup>31</sup> Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.

<sup>32</sup> En sortant, ils trouvèrent un individu de Cyrène nommé Simon, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix [de Jésus]. <sup>33</sup> Arrivés à un lieu qu'on appelle Golgotha, ce qui signifie « Lieu du Crâne », <sup>34</sup> ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel, mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire.

<sup>35</sup> Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort. <sup>36</sup> Puis ils s'assirent pour monter la garde devant lui.

<sup>37</sup> Ils placèrent au-dessus de sa tête une inscription indiquant le motif de sa condamnation : “C'est Jésus, le roi des Juifs.” <sup>38</sup> Alors deux brigands furent crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche.

<sup>39</sup> Les passants l'injuriaient en hochant la tête. <sup>40</sup> Ils disaient : “ Toi qui détruis le sanctuaire et qui le reconstruis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! ”

<sup>41</sup> Les grands prêtres, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui et disaient : <sup>42</sup> “Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui !” <sup>43</sup> Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime car il a dit : <Je suis Fils de Dieu ! >”

<sup>44</sup> Les brigands crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

<sup>45</sup> Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure il y eut des ténèbres sur toute la terre.

<sup>46</sup> Et vers la neuvième heure, Jésus cria : “ Eli, Eli, lema sabachthani ? ” c'est-à-dire : “ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ”

<sup>47</sup> Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent ; ils disaient : “ En voilà un qui appelle Elie.”

<sup>48</sup> Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vin aigre ; il la fixa à un roseau pour lui donner à boire.

<sup>49</sup> Mais les autres dirent : “ Laisse, voyons si Elie va venir le sauver.”

<sup>50</sup> Jésus poussa encore un grand cri et rendit l'esprit.

(d'après la Nouvelle Bible Segond)

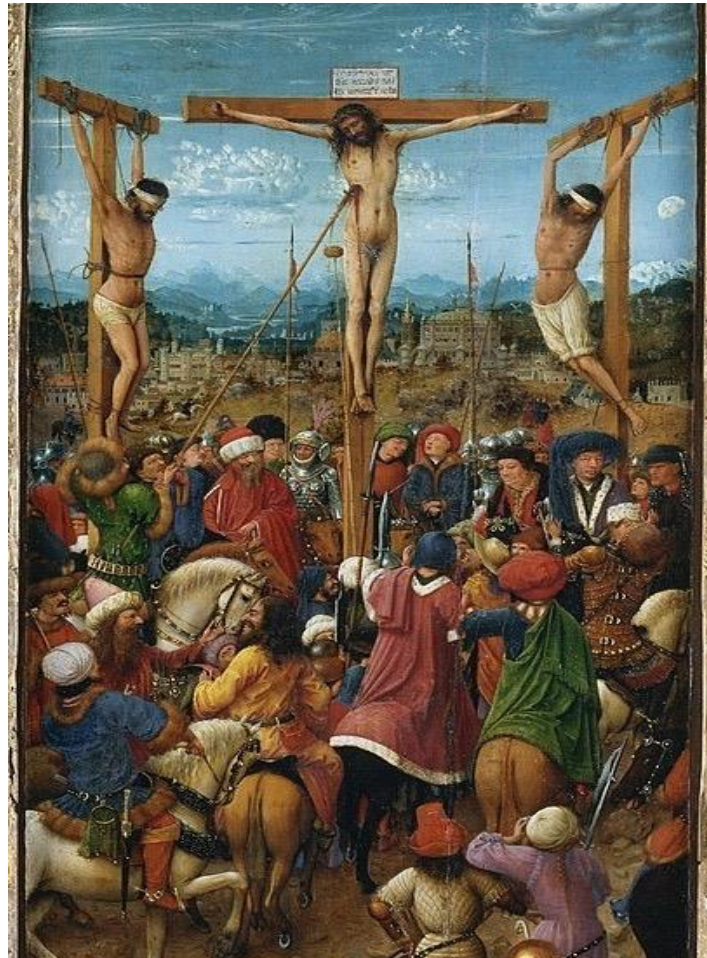
**Questions sur le texte :**

- Qui sont les différents personnages présents, comment sont-ils présentés ? Sont-ils effectivement sur le terrain ou seulement mentionnés dans un dialogue et si oui par qui ? Que tirez-vous de la lecture de ces renseignements ?
- Que signifie pour vous le fait que plusieurs personnages sont désignés par leurs noms ?
- Qui défend Jésus ? qui l'aide ?
- Qui n'est pas présent alors qu'on aurait pu penser qu'il ou ils aurai(en)t dû l'être ?
- Qui est en rapport avec qui ? peut-on visualiser les relations entre les différents personnages ou groupes de personnages ?

on peut s'aider du tableau suivant :

personnages dans l'ordre où ils apparaissent dans le récit et avec le nom qui leur est alors donné	surnom(s)	donné par	versets
Jésus			11, 20, 27 29 17, 22 19
le gouverneur			11, 14, 15, 21 13,14,15, 17, 22, 24
la foule			15, 24 20 24
tous			22
un prisonnier nommé Jésus Barrabas			16-17 20 21
sa femme (= de Pilate)			19
les grands prêtres et les anciens			20
les soldats du gouverneur			27
toute la cohorte			27
un humain de Cyrène nommé Simon			32
deux brigands			38
les passants			39
quelques-uns de ceux qui étaient là			47
l'un d'eux			48
les autres			49
beaucoup de saints			52
le centurion			54
ceux qui étaient avec le centurion			54
beaucoup de femmes			55
Marie-Madeleine			56
Marie, mère de Jacques et de Joseph			56
la mère des fils de Zébédée			56

*illustration artistique*



dyptique du jugement dernier (partie supérieure du tableau de gauche)

Ce Diptyque de la Crucifixion et du Jugement dernier est attribué au peintre flamand Jan van Eyck. La technique picturale utilisée et les costumes représentés attestent d'une probable réalisation de l'œuvre au début des années 1430, peut-être même 1420.

Nous n'avons aucune information ancienne sur cette œuvre. Elle aurait été achetée aux enchères entre 1814 et 1821 dans un couvent espagnol, situé entre Madrid et Burgos, par un diplomate russe qui l'a offerte au Tsar. Vendue par les soviétiques dans les années 1930, elle est aujourd'hui exposée au Metropolitan Museum of Art de New York. C'est un tableau relativement petit (chaque panneau mesure 56,5 cm x 19,7 cm).

Le dyptique (ensemble de deux tableaux) comporte deux panneaux verticaux. Celui de gauche représente la Crucifixion. Celui de droite illustre le thème du jugement dernier.

**prendre un peu de temps en silence pour se laisser pénétrer de cette œuvre.**

puis, en groupe, on peut essayer de répondre aux questions :

- Comment ce tableau est-il construit ?
- Où est le Christ ? Quelle est la position de son corps ?
- Mêmes questions pour les brigands
- Comment vous apparaissent les personnes présentes au pied des croix ?

*- texte d'un théologien*

Nous voici en dehors de la ville puisque la troupe sort et que le lieu de la mort est le lieu-dit *Le-Crâne*, soit une configuration de plein vent [...]

La croix est celle des brigands de droit commun, relevant de l'ordre public assuré par les Romains, de sorte que Jésus est assimilé aux malfaiteurs. L'allusion au terrible psaume 69<sup>3</sup>, parlant de vin empoisonné, en restitue l'atmosphère.

Deux détails de l'épisode semblent rester en suspens : pourquoi ne porte-t-il pas sa croix et pourquoi refuse-t-il le breuvage au fiel ? Ces deux notations physiques irréductibles marquent en premier lieu la réalité du récit. Faute d'apercevoir des allusions perdues, il reste une voie ouvrant à une interprétation. Dans ces deux brèves traverses, le condamné échappe à une contrainte supplémentaire, d'abord le poids de la croix peut-être, mais sûrement l'humiliation, et ensuite le poison (à tout le moins le poison du psaume relayé par le fiel) [...]

Quant au refus de boire le vin d'amertume, il s'aligne peut-être sur le refus de parler, aussi bien devant Caïphe que devant Pilate. L'absence au monde, le silence devant ceux qui le tondent<sup>4</sup> ne sont pas un réflexe de stoïcisme ni un ni le signe de la passivité. La volonté décidée de ne pas boire suggère peut-être, comme l'épreuve du métal, la qualité précieuse de la maîtrise de Jésus : la seule boisson amère ou la seule coupe mortelle est celle de la volonté de son Père (ch. 26, v. 39). Plus loin et pour finir, on voudra donner à Jésus l'éponge du vinaigre mais il en sera également, providentiellement, empêché...

Jacques Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf, Lectio Divina, Paris 2009

---

<sup>3</sup> - Psaume 69,4,22

<sup>4</sup> - allusion à Ésaïe 53,7

## *approche littéraire*

*Dans son roman “ Soif ” (2019), Amélie Nothomb donne la parole au Christ sur le chemin de sa passion :*

Mon père, qui ne m'exauce jamais, a des manières étranges de manifester, comment dire, non pas sa solidarité, encore moins sa compassion, je ne vois pas d'autre mot en l'occurrence que celui-ci : son existence. Les Romains commencent à comprendre que je n'arriverai pas vivant au Golgotha. Ce serait pour eux un échec cuisant : à quoi bon crucifier un mort ? Alors ils vont chercher un type qui revient des champs, un fier-à-bras qui se trouve être un passant.

- Tu es réquisitionné. Aide ce condamné à porter sa charge.

Même s'il a reçu un ordre, cet homme est un miracle. Il ne se pose aucune question, il voit un inconnu qui titube sous un poids trop lourd, il ne fait ni une ni deux, il m'aide.

Il m'aide !

Cela ne m'est jamais arrivé de ma vie. Je ne savais pas comment c'était. Quelqu'un m'aide. Peu importe ce qui le motive.

Je pourrais en pleurer. Parmi l'espèce abjecte qui se moque de moi et pour laquelle je me sacrifie, il y a cet homme qui n'est pas venu se régaler du spectacle et qui, cela se sent, m'aide de tout son cœur.

S'il avait déboulé dans la rue par hasard et s'il m'avait vu tituber sous la croix, il aurait eu, je pense, la même réaction : sans réfléchir, il aurait couru me secourir. Il y a des gens comme ça. Ils ignorent leur propre rareté. Si on demandait à Simon de Cyrène pourquoi il se conduit de cette manière, il ne comprendrait pas la question : il ne sait pas qu'on peut agir autrement.

Mon père a créé une drôle d'espèce : soit des salauds qui ont des opinions, soit des âmes généreuses qui ne pensent pas. En l'état où je suis, je ne pense pas non plus. Je découvre que j'ai un ami en la personne de Simon : j'ai toujours aimé les costauds. Ce ne sont jamais eux qui posent problème. J'ai l'impression que la croix ne pèse plus rien.

- Laisse-moi porter ma part, lui dis-je.

- Honnêtement, c'est plus facile si tu me laisses faire, répond-il.

Moi, je veux bien. Les Romains, ça ne leur va pas. Simon, brave type, essaie de leur expliquer son point de vue :

- C'est pas lourd, cette croix. Le condamné me gêne plus qu'autre chose.

- Le condamné doit porter sa charge, gueule un soldat.

- Je ne comprends pas. Vous voulez que je l'aide, oui ou non ?

- Tu nous emmerdes. Tire-toi !

Penaud, Simon me regarde comme s'il avait gaffé. Je lui souris. C'est trop beau pour être vrai.

- Merci, lui dis-je.

- Merci à toi, dit-il bizarrement.

Il a l'air tout chose.

Je n'ai pas le temps de le saluer davantage. Il faut que je continue d'avancer en traînant ce poids mort. Je constate ceci qui est imprévisible : la croix pèse moins lourd. Elle reste effroyable mais l'épisode de Simon a changé la donne. C'est comme si mon ami avait emporté avec lui la part la plus inhumaine de ma charge.

Ce miracle, car c'en est un, ne me doit rien. Trouvez-moi une magie plus extraordinaire dans les Écritures. Vous cherchez en vain.

\*\*\*

### **3ème étape Matthieu 21,33-46 : “ Tuons-le et emparons-nous de l'héritage.”**

<sup>33</sup> « Écoutez une autre parabole. Il y avait un propriétaire qui planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour ; puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage.

<sup>34</sup> Quand le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour recevoir les fruits qui lui revenaient. <sup>35</sup> Mais les vigneron saisirent ces serviteurs ; l'un, ils le rouèrent de coups ; un autre, ils le tuèrent ; un autre, ils le lapidèrent.

<sup>36</sup> Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers ; ils les traitèrent de même.

<sup>37</sup> Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : “Ils respecteront mon fils.” <sup>38</sup> Mais les vigneron, voyant le fils, se dirent entre eux : “C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et emparons-nous de l'héritage.” <sup>39</sup> Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

<sup>40</sup> Eh bien ! lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneron-là ? »

<sup>41</sup> Ils lui répondirent : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron qui lui remettront les fruits en temps voulu. »

<sup>42</sup> Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; c'est là l'œuvre du Seigneur : Quelle merveille à nos yeux. <sup>43</sup> Aussi je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. <sup>44</sup> Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

<sup>45</sup> En entendant ces paraboles, les grands prêtres et les Pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. <sup>46</sup> Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur des foules, car elles le tenaient pour un prophète.

*(selon la Traduction œcuménique de la Bible TOB)*

#### **Questions sur le texte**

*Cette parabole s'appuie sur l'image de la vigne, reprise d'Ésaïe 5, 1-7.*

*Mais plutôt que de s'interroger sur le sort de la vigne, - symbole du peuple de Dieu et de son histoire d'ingratitude envers Dieu- elle concentre notre attention sur le sort des envoyés et notamment du Fils.*

*- En racontant cette histoire aux sous-entendus transparents, Jésus évoque son propre destin laissant entendre qu'il devine les intentions meurtrières de ses adversaires (v.45-46) ? Comment, à votre avis envisage-t-il l'issue de sa mission ? Quel lien fait-il entre ce qui l'attend et le rejet qu'il dénonce des envoyés de Dieu ?*

*- Que dit Jésus de sa propre identité au travers de la figure de “ l'héritier ” qui se trouve être aussi le dernier des envoyés ?*

*- Quel lien faites-vous entre cette présentation par Jésus de lui-même et la question du salut ? Celui-ci passe-t-il nécessairement par la souffrance des envoyés de Dieu ?*

*- Les versets 42-44, reprennent le psaume 118, 22-23 : “ La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre angulaire. Cela vient du SEIGNEUR : c'est une merveille à nos yeux. ” Comment comprenez-vous cette citation. Pour vous, est-ce, dans la bouche de Jésus, une annonce de la résurrection ?*

## *un commentaire par un théologien*

Jésus lit l'histoire d'Israël comme l'avaient fait bien des prophètes avant lui : c'est l'histoire toujours recommencée d'un peuple ingrat et indocile, de mauvaise foi, qui ne veut pas rendre à Dieu ce qu'il lui doit. Il y intègre sa vision de l'histoire des prophètes : l'un après l'autre, ils ont tous été rejetés et persécutés, sans que jamais le peuple ne se repente des mauvais traitements infligés aux envoyés de Dieu.

C'est donc une loi générale de l'histoire que les hommes veulent se débarrasser des envoyés de Dieu : Jésus contemple dans cette loi le sort qui l'attend. De cette histoire ainsi résumée, symbolisée, il écrit enfin la légende, la façon de la lire dans sa vérité, et il le fait au moyen d'une citation d'Écriture : « la pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de façade ; c'est là l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux » (Mt 21, 42 citant Ps 118, 22-23).

Cette conclusion atteste sa ferme confiance que le dessein de Dieu ne sera pas tenu en échec par le mauvais vouloir des hommes, que cette longue série de revers se retournera en victoire et que c'est en lui, le dernier envoyé, le Fils, que Dieu prendra sa revanche finale. Cependant, Jésus ne fera pas exception à cette loi : c'est de sa mort que Dieu tirera sa victoire.

Le dessein de Dieu à l'égard des hommes ne peut être qu'un dessein d'amour et de salut, comme l'enseigne partout l'Écriture. Toute cette histoire signifie donc que le salut du monde passe par la souffrance des envoyés de Dieu.

*Joseph Moingt, L'homme qui venait de Dieu,  
Cerf, cogitatio fidei, Paris 176, 1994, p. 408-409.*



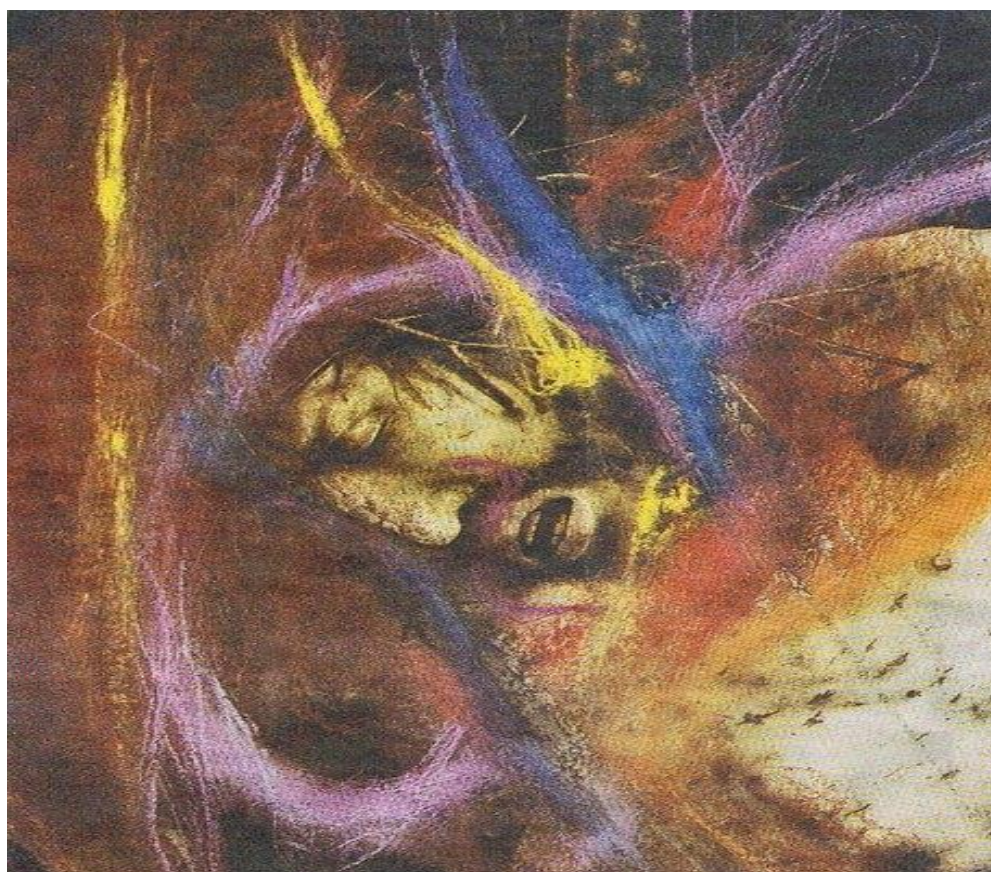
### *illustration artistique*

Artiste avant-gardiste, né en 1929 en Autriche, Arnulf Rainer avait compris que derrière la démarche iconoclaste, il y avait une quête de sens. Sollicité par l'archevêque de Vienne, Otto Mauer, il part de reproductions d'œuvres pré-existantes et les recouvre de peinture, tout en laissant visibles certaines parties de l'œuvre antérieure. Une dynamique d'obscurcissement/dévoilement permet à la figure de renaître transformée suscitant une ambivalence voire une impression d'agression, de destruction d'une part et création d'autre part : ce qui est raturé est comme mis en évidence.

L'artiste ne rejoindrait-il pas alors le texte évangélique en ce qui est rejeté est valorisé, la pierre négligée devient pierre angulaire ?

En tous les cas, pour lui : « Quand, du fait du retraitement par un artiste, un visage mort reçoit une sorte de vie, on peut très bien y voir une image de la résurrection »

Et vous comment ressentez-vous cette démarche et cette peinture ?



*Arnulf Rainer Surpeinture*

*(entre 1984 et 1989, à partir de la passion du Maître de Grünewald)*



## ***méditation : le psaume 22***

*Ce psaume est une prière adressée à Dieu par un individu faisant état de ses souffrances et qui lui demande de l'aide. Les évangiles de Mc 15,34 et de Mt 27,46 mettent dans la bouche du Christ, mourant sur la croix, son premier verset.*

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?  
Pourquoi es-tu loin de mon salut malgré mes paroles hurlantes ?...

Mais moi je suis un ver de terre, même plus un homme,  
moqué par les hommes et méprisé par le peuple.

Tous ceux qui me voient, m'injurient,  
ils tordent les lèvres, ils secouent la tête.

« Qu'il se tourne vers Yhwh pour qu'il le libère,  
qu'il le sauve puisqu'il l'aime »...

Ils partagent mes vêtements entre eux,  
ils tirent au sort ma tunique...

Tu m'as répondu

Je proclamerai ton nom à mes frères,  
je te louerai au milieu de l'Assemblée.

Vous qui craignez Yhwh, louez-le !

Vous, descendants de Jacob, glorifiez-le !

Craignez-le, vous tous, descendants d'Israël !

Car il n'a ni méprisé, ni dédaigné la misère d'un malheureux,  
il ne lui a pas caché sa face et lorsqu'il a crié vers lui, il a écouté. »

*Le psalmiste, comme le Christ, ne s'en prend pas à ceux qui le font souffrir. L'appel à Dieu se termine par une louange. Les premiers chrétiens ont pu lire ce psaume comme le cri du Christ exaucé par sa Résurrection.*

## ***4ème Étape, Hébreux 9,1-26 : “ mais avec son propre sang ”***

*Le texte connu sous le nom de lettre aux Hébreux semble être un sermon rédigé vers la fin du premier siècle, par un chrétien de langue grecque (il cite le texte biblique selon la version grecque de la Septante) pour d'autres chrétiens d'origine juive. Il souhaite les encourager et les enraciner dans la foi au Christ dont la mort est interprétée en fonction du rituel de la fête de Kippour, (ou Grand Pardon) au cours de laquelle le grand prêtre de Jérusalem pénétrait dans le Saint des Saints du temple pour intercéder pour le peuple.*

<sup>1</sup> La première alliance<sup>5</sup> avait [elle aussi] ses ordonnances relatives au culte et son sanctuaire terrestre. <sup>2</sup> En effet, une première tente avait été installée, qu'on appelle le Lieu saint, où se trouvaient le porte-lampes, la table et les pains offerts. <sup>3</sup> Puis, derrière le second voile, se trouvait la tente appelée le Saint des Saints. <sup>4</sup> Elle contenait un autel à encens en or et le coffre de l'alliance, entièrement recouvert d'or, dans lequel il y avait une urne d'or contenant la manne, le bâton d'Aaron qui avait fleuri et les tablettes de l'alliance. <sup>5</sup> Au-dessus du coffre se tenaient les keroubim<sup>6</sup> glorieux qui couvraient de leur ombre l'expiatoire<sup>7</sup> – il n'y a pas lieu d'en parler maintenant en détail.

<sup>6</sup> Tout cela étant ainsi installé, les prêtres entrent en tout temps dans la première tente, lorsqu'ils accomplissent le rituel du culte. <sup>7</sup> Mais, dans la seconde, seul le grand prêtre pénètre, une fois par an, non sans y présenter du sang pour lui-même et pour les fautes du peuple.

<sup>8</sup> L'Esprit saint montre bien par là que le chemin du sanctuaire ne s'est pas encore manifesté tant que la première tente subsiste. <sup>9</sup> C'est une figure pour le temps présent : il en résulte que les dons et sacrifices présentés ne peuvent porter à son accomplissement, du point de vue de sa conscience, celui qui prend part à ce culte. <sup>10</sup> Ce ne sont là que des ordonnances relatives à la vie du corps, portant sur des aliments, des boissons et différents bains rituels, et imposées jusqu'à un temps de réforme.

<sup>11</sup> Mais le Christ a paru comme grand prêtre des biens qui sont apparus ; il a traversé la tente plus grande et plus accomplie qui n'a pas été pas été fabriquée par des mains humaines, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création ; <sup>12</sup> il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs ou de taurillons, mais avec son propre sang. C'est ainsi qu'il a obtenu une rédemption éternelle. <sup>13</sup> En effet, si le sang de boucs et de taureaux, ou la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui ont été souillés, consacrent de manière à purifier la chair, <sup>14</sup> combien plus le sang du Christ – qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu, sans défaut – purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous rendions un culte au Dieu vivant !

<sup>15</sup> Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle : une mort ayant eu lieu pour la rédemption des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel qui a été promis.

### ***questions sur le texte***

- *Comment comprenez-vous la comparaison entre Jésus et le grand-prêtre ?*
- *Quel est l'enjeu de cette comparaison ? Qu'apportent les interventions de Jésus et du grand prêtre ? De quelle manière ?*
- *Comment comprenez-vous la référence au sang de Jésus ?*
- *Que pensez-vous de compréhension de la mort de Jésus comme un sacrifice ?*

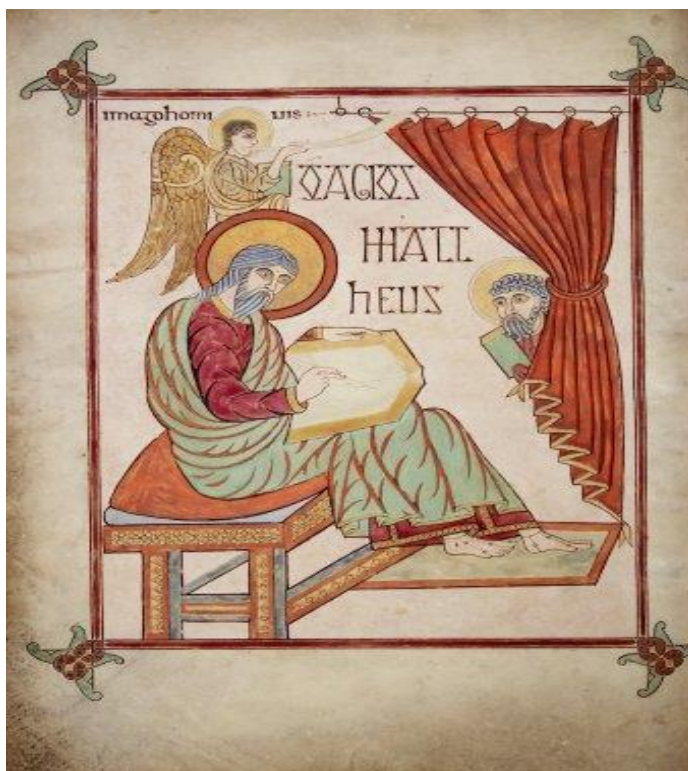
---

<sup>5</sup> -cette expression renvoie ici à tout ce qui concerne l'histoire d'Israël et notamment les récit des textes de l'Exode relatifs à la traversée du Sinaï après la libération d'Égypte sous l'égide de Moïse.

<sup>6</sup> - ou “ Chérubins ”, les statues des anges sensés garder le coffre de l'alliance (l'“ arche ”) que les Hébreux emportent avec eux lors de la traversée du désert.

<sup>7</sup> - le couvercle du coffre

*illustration artistique*



*Livre de Lindisfrane, folio 25 verso, manuscrit copié à Lindisfrane ou Holy Island (= l'île sainte), au Nord de l'Angleterre, à la fin du VIIème ou début du VIIIème siècle*

28,2 x 22,8 cm, Londres, British museum,

Le manuscrit, illustré par des motifs celtes, germaniques et romains, a été probablement réalisé par un dénommé Eadfrith, devenu par la suite évêque de Lindisfarne.

L'évangéliste Matthieu représenté au centre est désigné par une inscription en grands caractères transcrite à partir du grec, *O Agios Mattheus* (= Saint Matthieu). Au-dessus de lui, un messager portant des ailes voit sortir de sa bouche le phylactère du commencement du texte. On devrait y trouver les premiers mots, *liber generationis*, mais, comme le livre que l'évangéliste tient sur ses genoux, le phylactère est resté vide. C'est que, pour l'illustrateur, l'image *est* le texte et doit être lue comme tel. Le texte n'a quant à lui pas besoin donc d'être écrit, remplacé qu'il est par l'image.

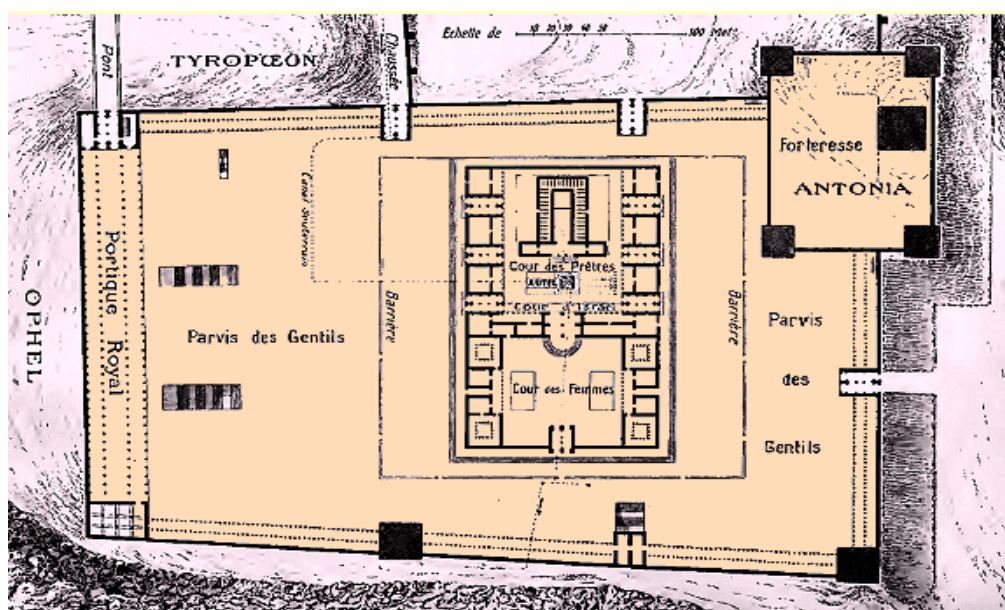
Cet homme ailé est le symbole canonique de Matthieu, emprunté à la vision d'Ézéchiel 1,5 et 10 et désigné ici par l'expression *imago hominis* (image de l'homme), inscrite au-dessus de lui en petits caractères.

Derrière le rideau, à droite, un personnage portant un livre et une auréole, semble regarder Matthieu. Il s'agit certainement d'Ézéchiel, dont l'exégèse chrétienne a interprété la vision comme annonçant la venue des quatre évangélistes. Il porte une auréole simple quand celle de Matthieu est entourée de rouge : Matthieu, par la grâce de l'incarnation, a eu accès clairement aux mystères qui n'apparaissent que comme des énigmes à Ézéchiel. Celui-ci regarde donc par derrière le rideau qui sépare le Lieu Saint du Saint des Saints, où se trouve Matthieu, et avec lui le lecteur chrétien de cet évangile. Comme dans la lettre aux Hébreux, est utilisé ici le motif du rideau mentionné aussi dans le récit de la passion selon Mt 27,51. Le Lieu Saint est le lieu du visible, de l'image énigmatique, où se déploient les visions des prophètes. Le Saint des Saints est le lieu de la révélation, du Verbe incarné, où apparaît la Face de Dieu, la vérité même du texte, l'évangile.

## texte théologique

Alors que chaque année (9,7) le grand prêtre entre dans le Saint des Saints avec le “ sang des boucs et de jeunes taureaux ”, le Christ grand-prêtre est entré dans le sanctuaire céleste “ avec son propre sang ”... “ une fois pour toutes ”. Après la mention des lieux, vient celle des moyens. Le Christ entre dans le lieu de la présence divine “ au moyen de son sang ”, c’est à dire par le don de sa vie. Le sang est l’expression de la vie du fidèle qui entre en contact avec celle de Dieu. À Kippour, l’immolation de l’animal n’était qu’un préliminaire du rite lui-même ; ce qui importait était l’aspersion du sang, expression de la vie humaine qui entrait dans la communion renouvelée avec la vie divine [...]. “ La vie de la chair est dans le sang, et moi je vous l’ai donné sur l’autel afin d’expier pour vos vies, car c’est le sang qui expie pour la vie ” (Lévitique 17,11). Ce qui à Kippour est exprimé de manière symbolique l’est au niveau de la réalité avec le Christ : il fait le don de sa propre vie [...]. L’image de Kippour où le grand prêtre entre *avec* du sang doit ici être dépassée : tout se résume dans le don que fait le Christ de sa propre vie.

Jean Massonnet, *L’épître aux Hébreux*, Cerf, Paris, 2016 p 239-240



plan du temple de Jérusalem au temps de Jésus : le temple lui-même se trouve entouré de murs. Devant se trouve la “cour des femmes” puis celle des prêtres qui peuvent entrer dans le lieu saint. Le Saint des saint correspond au petit carré au fond du temple. Il est séparé du lieu saint par un simple rideau.

*texte poétique*

On l'a cloué  
Et sa misère  
Sur un mur blanc au grand soleil  
Un clou au cœur  
Et pour l'exemple  
Il a saigné sur le soleil

Dans le ciel blanc  
Les oiseaux noirs  
Chantent sa mort

On l'a cloué  
Et son espoir  
Sur le silence des grands étés  
Un clou au cœur  
Et pour l'exemple,  
Il s'est fané un jour d'été

Dans le silence  
Les mouches noires  
Dansent sa mort

Gens qui passez  
Vous ne voyez  
Ni mort ni sang sur le soleil  
Ni oiseaux noirs  
Dans le ciel blanc  
Ni mouches noires entre ses dents

Vous ne voyez  
Que son espoir  
Sur le soleil  
Que son espoir  
au grand soleil !

Jean Ferrat (1971)

## 5ème étape, Philippiens 2,6-11 : “ devenant obéissant jusqu’à la mort ”

Ce texte est sans doute un hymne, c’est-à-dire un texte de la liturgie chrétienne primitive que Paul reprend et insère dans sa lettre aux Philippiens (datée des années 53-54). On connaît l’adage : *lex orandi, lex credendi*, c’est-à-dire que ce que l’on prie, ce que l’on chante, dans la liturgie, exprime ce que l’on croit. Ce texte qui fait partie de ce que Paul a lui-même appris en devenant chrétien, fait certainement partie des plus anciens du Nouveau Testament

<sup>6</sup> Lui qui est de condition divine n’a pas considéré comme une proie à saisir d’être l’égal de Dieu.

<sup>7</sup> Mais il s’est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme.

<sup>8</sup> Il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, à la mort sur une croix.

<sup>9</sup> C’est pourquoi Dieu l’a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, <sup>10</sup> afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, <sup>11</sup> et que toute langue confesse que le Seigneur, c’est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.

*traduction œcuménique de la Bible (TOB)*

### ***traduction littérale du même texte :***

Lui qui se trouvait en forme de Dieu  
n’a pas considéré comme une proie à saisir d’être l’égal de Dieu.

Mais il s’est vidé lui-même  
ayant pris une forme d’esclave

devenu dans la ressemblance des humains  
et ayant été trouvé quant à la forme comme un humain,  
il s’abassa lui-même  
devenant obéissant jusqu’à la mort,

à la mort en croix.

Aussi Dieu l’a surexalté  
et lui a donné par grâce le nom  
au-dessus de tout nom  
afin qu’au nom de Jésus

tout genou fléchisse,  
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,  
et que toute langue reconnaisse  
que Seigneur est Jésus Christ,

vers la gloire de Dieu le Père.

### ***Questions sur le texte***

- *Quelle sont, dans la traduction littérale, les prépositions, les verbes et leur sujet, les oppositions et/ou parallèles et ce qui paraît être au centre de l’hymne. Quelle pourrait être la structure du texte qui apparaît alors ? Qu’est-ce que cela vous suggère ?*

- *Quels sont les termes qui ont été choisis pour exprimer la vie et la mort du Christ ?*

- *La résurrection du Christ est-elle explicitement mentionnée ?*

- *En quoi cet hymne permet-il de comprendre autrement la résurrection que les autres récits ?*

## **Texte théologique**

*Plusieurs auteurs païens de l' Antiquité ont évoqués les exemples de personnes acceptant de mourir pour en sauver une autre. Mourir pour autrui est un geste connu dans une perspective qui, parmi d'autres, fait sens pour des croyants juifs et chrétiens de culture grecque. Simon Butticaz en retrouve des échos dans le Nouveau Testament.*

“ Le christianisme naissant a largement exploité et relayé une compréhension altruiste de la croix du Golgotha... Si la mort de Jésus a été, çà et là, inscrite à l'horizon de la théologie juive de l'alliance et d'une expiation sacrificielle des péchés... ce modèle interprétatif n'est de loin pas prépondérant aux origines du christianisme et n'explique pas l'insistance des premiers croyants sur le motif de la mort pour autrui associée à la croix du Golgotha... Ce n'est pas dans un scénario cultuel où le sang aspergé sert à expier les transgressions de l'alliance d'Israël, qu'il s'agit de capter le mourir de Jésus « pour nous » ou « pour nos péchés » mais dans une perspective altruiste, calquée sur l'idéal grec de l'amitié et du patriotisme civique ”

*Simon Butticaz, La mort altruiste dans le Nouveau Testament et le monde antique, Scandale ou salut ? Comment comprendre la mort de Jésus, Labor et Fides, Genève 2023, p. 90*

Là où l'on parle de l'abaissement, il ne s'agit pas d'une limitation de la divinité. L'homme Jésus est l'objet de questions sur son existence en tant qu'homme. Abaissement ne signifie pas être d'avantage homme et moins Dieu, et élévation ne signifie pas être d'avantage Dieu et moins homme. Dans l'abaissement et dans l'élévation, Jésus reste totalement homme et totalement Dieu. [...] Dieu ne se voile pas dans l'homme, mais au contraire, il se révèle comme l'Homme-Dieu. Mais cet Homme-Dieu se voile dans le mode d'existence et dans l'abaissement. [...]

En quoi s'exprime le mode d'existence particulier de Celui-qui-est-abaisé ? En ceci qu'il a pris en charge la chair du péché. L'abaissement est conditionné par la malédiction, par la chute. Dans l'abaissement, le Christ, l'Homme-Dieu entre de son propre mouvement dans le monde du péché et de la mort. Il y pénètre de telle façon qu'il s'y dissimule, qu'il n'est plus reconnaissable visiblement comme l'Homme-Dieu. Il ne va pas parmi les hommes dans la “ forme de Dieu ” (cf. Ph 2,6) ; il y va au contraire incognito, comme un mendiant parmi les mendiants, comme un exclu parmi les exclus, mais comme un homme sans péchés parmi les pécheurs. [...]

Parce que Jésus veut être notre liberté, il doit être un scandale pour nous avant de devenir pour nous un salut. C'est seulement dans l'abaissement qu'il peut devenir *pro nobis*<sup>8</sup>. Si le Christ s'était fait connaître dans le miracle, nous croirions certes, mais le Christ ne serait pas alors notre salut, car ce ne serait pas la foi au Dieu devenu homme mais un savoir lié au fait de “ reconnaître ”. Mais ce n'est pas la foi. La foi est là où je me livre à Dieu [de telle sorte] que je risque ma vie sur sa Parole, là et justement là où cela va contre toute apparence visible. C'est seulement là où je renonce à l'attestation visible que je crois en Dieu. La seule garantie que la foi supporte est la Parole de Dieu lui-même. [...]

Avec le Christ abaissé, son Église va dans l'abaissement. [...] L'Église peut être haute ou basse, pour autant que les deux aient lieu pour le Christ. Il n'est pas bon que l'Église tire trop rapidement gloire de son abaissement. Mais il n'est pas bon non plus que l'Église célèbre trop rapidement sa grandeur et son pouvoir.

Dietrich BONHOEFFER, *Qui est et qui était Jésus-Christ*, Labor et Fides, Genève 2013, p. 103-109.

---

<sup>8</sup> -en latin : “ pour nous ”



*illustration artistique*



Jésus lavant les pieds de Pierre.

Ce tableau de 116 cm x 133 cm se trouve à la National Gallery of British Art (Tate) de Londres.

Ford Madox Brown (Calais 1821-Londres 1893) est un peintre anglais proche du mouvement des préraphaélites dont il partagea la vision à la fois mystique et austère. On soulignera le caractère resserré du cadrage de la scène dont tous les personnages semblent enfermés dans un espace restreint conformément au thème de l'abaissement du Christ. Celui-ci assume le travail humiliant d'un esclave : laver les pieds des hôtes.

À l'origine et conformément au récit de Jean 13, le peintre avait représenté un Christ à demi-nu. Suite aux réactions de certains de ses contemporains scandalisés, il s'est résolu à reprendre son œuvre.



Partir

Comme il y a des hommes-hyènes  
et des hommes-panthères,  
je serai un homme-juif  
un homme-cafre  
un homme-hindou-de-Calcutta  
un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas

l'homme-famine,  
l'homme-insulte,  
l'homme-torture

on pouvait à n'importe quel moment  
le saisir  
le rouer de coups,  
le tuer  
parfaitement  
le tuer

sans avoir de compte  
à rendre  
à personne

sans avoir d'excuses  
à présenter  
à personne

un homme-juif  
un homme-pogrom  
un chiot  
un mendigot

*Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, (1935)*

## 6ème étape, Mc 16, 1-8 : “ Il est ressuscité, il n’est pas ici ”

<sup>1</sup> Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l’embaumer.

<sup>2</sup> Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. <sup>3</sup> Elles se disaient entre elles : “ Qui nous roulera la pierre de l’entrée du tombeau ? ”

<sup>4</sup> Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. <sup>5</sup> Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d’une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur.

<sup>6</sup> Mais il leur dit : “ Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n’est pas ici ; voyez l’endroit où on l’avait déposé. <sup>7</sup> Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée ; c’est là que vous le verrez, comme il vous l’a dit. ”

<sup>8</sup> Elles sortirent et s’enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

*Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*

### *Questions*

- Quels sont les termes qui, pour vous, indiquent la nouveauté ?
- Quelle est l’attitude de chacun des personnages, celle des femmes comme celle du jeune homme ? Comment interprétez-vous ces attitudes ?
- Quelle est l’annonce faite aux femmes ? Qu’est-il dit et/ou montré de la résurrection de Jésus ? Qu’y a-t-il à voir ? Et à dire ?
- Quelle est la mission confiée aux femmes ?
- Comment interprétez-vous la fin du récit ?

*illustration artistique*



*Maurice Denis, Saintes Femmes au tombeau (Matinée de Pâques), 1894*

*Maurice Denis réunit dans ce tableau deux épisodes évangéliques liés à la Résurrection du Christ, celui des saintes femmes au tombeau (au premier plan) et celui dit du Noli me tangere (la rencontre de Jésus ressuscité et de Marie-Madeleine selon Jean 20, dans le fond du jardin) au sein du paysage familier de la colline de Saint-Germain-en-Laye. Caractéristique de l'œuvre de Denis, cette introduction du divin dans le cadre de sa vie quotidienne et chrétienne contribue à créer des images d'une poésie et d'une pureté toutes particulières.*

*Au vêtement intemporel et au geste de salut des figures angéliques, répond la délicate inclinaison des communicantes portant des robes contemporaines. Le trait de lumière qui nimbe la tête des personnages et l'éclairage irréal qui irradie le paysage accentuent la spiritualité de l'œuvre. Le miracle du printemps jaillit, tandis que la présence du Christ dans le jardin familial rappelle le message divin.*

## *Texte théologique*

Mais qu'en est-il de la tradition du tombeau ouvert ? Je préfère parler du tombeau ouvert que du tombeau vide. La symbolique du récit ne joue pas sur le vide du sépulcre, en effet, mais sur le fait que la pierre qui le fermait a été roulée alors que le cadavre, impur par définition, devait être retiré du monde des vivants. La plus ancienne version se lit dans l'évangile de Marc. [...]

La tradition du tombeau ouvert n'est ni le point de départ ni le présupposé de la foi en la résurrection de Jésus. C'est l'inverse qui est vrai : la foi résurrectionnelle a produit cette tradition seconde qui n'a jamais fonctionné comme preuve de la résurrection. En effet, l'absence du corps ne dit encore rien en elle-même ; elle doit être interprétée par le personnage angélique à partir de la foi résurrectionnelle. [La tradition du tombeau ouvert] se prêtait à contredire l'interprétation de la mort violente de Jésus considérée comme le châtement divin d'un blasphémateur. Si le tombeau a été miraculeusement ouvert, c'est que Dieu était à l'œuvre pour réhabiliter la mémoire de Jésus. [...]

La foi de Pâques est donc une relecture théologique de la croix. Les visions pascales ont modifié puissamment la compréhension de la mort de Jésus en renversant le regard des femmes et hommes disciples : non, la croix n'est pas le fiasco du prophète de Galilée ; Dieu l'a réhabilité en se rangeant de son côté. Le "non" que lui ont opposé les autorités de Jérusalem n'est pas irrévocable, il est surpassé par le "oui" de Dieu. Dieu réhabilite celui qui paraissait, dans l'histoire, être le perdant. Pour le dire en une formule : la foi en la résurrection doit être considérée comme « la première interprétation de la mort de Jésus ».

Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, p. 261-278.

## *Texte spirituel*

De même que le bois de la vigne  
après avoir été couché dans la terre  
porte du fruit en son temps  
et que le grain de froment  
après être tombé en terre  
et s'y être dissous  
resurgit multiplié par l'Esprit de Dieu qui soutient toutes choses  
*ensuite moyennant le savoir-faire ,  
ils deviennent en l'usage des hommes,  
puis, en recevant la parole de Dieu,  
ils deviennent l'eucharistie,  
c'est à dire le corps et le sang du Christ*

de même nos corps  
qui sont nourris de cette Eucharistie  
après avoir été couchés dans la terre  
et s'y être dissous  
ressusciteront en leur temps  
lorsque le Verbe de Dieu les gratifiera de la résurrection "pour la gloire de Dieu le Père"  
car il procurera l'immortalité à ce qui est mortel  
et gratifiera d'incorruptibilité ce qui est corruptible,  
parce que la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse.

*Saint Irénée de Lyon (fin du II<sup>e</sup> siècle), Contre les hérésies, livre V, 2, 3.*

## 7ème étape, Luc 24,13-35 : “ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ? ”

*Le texte dit des « pèlerins d'Emmaüs » est le récit d'une rencontre et d'un dialogue, aussi pour en garder le style direct nous proposons de le lire à plusieurs voix : le narrateur, Jésus, Cléopas et son compagnon ou sa compagne, les onze.*

<sup>13</sup> Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. <sup>14</sup> Ils parlaient entre eux de tous ces événements.

<sup>15</sup> Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; <sup>16</sup> mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

<sup>17</sup> Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? »

Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre.

<sup>18</sup> L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! »

<sup>19</sup> — « Quoi donc ? » leur dit-il.

Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : <sup>20</sup> comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; <sup>21</sup> et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. <sup>22</sup> Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau <sup>23</sup> et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. <sup>24</sup> Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

<sup>25</sup> Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! <sup>26</sup> Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » <sup>27</sup> Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

<sup>28</sup> Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. <sup>29</sup> Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. »

Et il entra pour rester avec eux.

<sup>30</sup> Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. <sup>31</sup> Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible.

<sup>32</sup> Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »

<sup>33</sup> A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, <sup>34</sup> qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »

<sup>35</sup> Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

*Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*

### Questions sur le texte

- Le verset 35 reprend les deux étapes principales du texte. Pouvez-vous les repérer et les caractériser ?

- Quand et comment le lecteur sait-il que c'est Jésus qui rejoint les disciples ? Même question pour les disciples. Qu'en pensez-vous ?

- Lorsqu'ils racontent l'histoire du prophète Jésus (v.19-24), les disciples donnent l'impression d'entamer un processus de deuil que Jésus ne vient pas interrompre en révélant son identité. Pour quelle raison selon vous ?

- Aux v. 25-27, le Christ incognito donne aux disciples une leçon de lecture. S'ils avaient bien lu les prophètes, les disciples seraient-ils parvenus à cette interprétation de la croix ?

autres questions sur le texte biblique

- Luc ne dit pas les effets produits par les explications de Jésus sur les deux disciples, toutefois ils le retiennent à leur table. Le v. 30 évoque un geste que Jésus avait accompli lors de la multiplication des pains. Comparer les quatre verbes utilisés dans ce verset avec ceux de Lc 9,16. Plus largement la fraction du pain n'évoque-t-elle pas d'autres repas pris par les apôtres avec le Ressuscité et bien sûr la dernière Cène avant la passion (Lc 22,19) ?

Notez les effets produits par ce geste chez les deux compagnons. Leur changement d'attitude n'est-elle s l'événement le plus observable et en quelque sorte l'attestation historique de leur foi en la résurrection ?

- Le geste de Jésus qui partage le pain à Emmaüs débouche sur sa reconnaissance par les disciples, suivie tout aussi tôt par la disparition de Jésus (v. 31-32) ? C'est comme si, demeuré incognito tant qu'il était présent, le Ressuscité devient absent dès qu'il est reconnu. Qu'est-ce que cela vous dit de la véritable identité de Jésus Ressuscité ?

### un texte d'un philosophe théologien

La résurrection, interprétée dans une théologie de la promesse, n'est pas un événement qui clôt, en remplissant la prophétie, mais un événement qui ouvre, parce qu'il renforce la promesse en la confirmant. La résurrection, c'est le signe que la promesse est désormais pour tous ; le sens de la résurrection est dans son avenir, la mort de la mort ; la résurrection de tous d'entre les morts. Le Dieu qui atteste cela n'est pas le Dieu qui est, mais le Dieu qui vient [...]

Si la résurrection est résurrection d'entre les morts, toute espérance et toute liberté sont en dépit de la mort. C'est là le hiatus qui fait de la nouvelle une *création ex nihilo*<sup>9</sup>. Ce hiatus est si profond que l'identité du Christ ressuscité et du Christ crucifié est la grande question du Nouveau Testament. Cette identité n'est pas sûre ; les apparitions ne l'enseignent pas, mais seulement la parole du ressuscité : « c'est moi, le même. Le kérygme<sup>10</sup> l'annonce comme une bonne nouvelle : « le Seigneur vivant de l'Église est le même que le Jésus en croix. »

Paul Ricœur, *La liberté selon l'espérance*,  
repris dans : *Le conflit des interprétations*, Seuil, Paris 1969, p. 396-397,400

- À quel type d'interprétation Paul Ricœur résiste-t-il quand il souligne l'importance de la résurrection en tant que promesse plutôt qu'en tant qu'accomplissement des prophéties anciennes ? Quel pourra être, à la lumière de cette interprétation, le cheminement du lecteur d'aujourd'hui, pour entrer dans l'intelligence des Écritures ?

- Comment Ricœur interprète-t-il l'impossibilité des disciples en route vers Emmaüs à reconnaître le ressuscité qui les a rejoint ? Qu'en pensez-vous ?

<sup>9</sup> - en latin : " création à partir de rien "

<sup>10</sup> - le kérygme est le contenu de l'annonce par l'Église de ce qu'il y a de plus fondamental dans l'évangile

*Illustration artistique*



*Rembrandt : Les pèlerins d'Emmaüs, 1629, musée Jacquemard-André. Paris.*

*Dans ce tableau : qui est « illuminé » (par une source lumineuse réelle ou métaphorique ? Qui est à contre-jour ? Qui est dans l'ombre ? Qui est de profil, de face ?*

*Comment la métaphore de la lumière est utilisée par le peintre pour signifier la présence/absence de Jésus ?*

*“ Le peintre « représente » au sens propre où ce mot veut dire : rendre intense la présence d'une absence en tant qu'absence ”*

*JL.Nancy. Noli me tangere. Bayard 2003.*

*Deux mille ans après ne sommes-nous pas dans cette approche en clair-obscur ?*

*La résurrection de Jésus ne sollicite-t-elle pas notre foi comme une proposition qui nous est faite et non comme une évidence ou une certitude démontrée ?*

*méditation*

Dans ce texte, il y a quelque chose de particulier que l'auteur nous apprend : Jésus est celui qu'on ne reconnaît pas, mais qui se donne à connaître.

Pour cela, il faut être en lien avec le ressuscité. Notons le sens de l'expression " et lui devint invisible ". Ce qui ne veut pas forcément dire qu'il n'est plus là.

Le terme *aphantos* n'est pas employé dans le sens d'une absence, mais il traduit plutôt *une présence invisible de Christ*.

Dès que les deux disciples ont reconnu le Seigneur, ils ont rebroussé chemin. Les deux disciples doivent repartir au point de départ. La révélation de Jésus a dissipé la peur de l'obscurité...

C'est lorsqu'on est aveugle spirituellement qu'on ne peut percevoir la lumière qui éclaire notre chemin...

N'allons pas aux Emmaüs de nos pertitions, de nos doutes et de nos interrogations. Nous empruntons parfois des chemins sans issues, dans l'ignorance totale et dans l'obscurité de notre incrédulité. Il est temps que nos yeux s'ouvrent pour prendre la direction de Jérusalem de notre confiance.

Comme ces deux disciples, nous ne pouvons aller plus loin à cause du déclin du jour, nous avons donc besoin de la parole du Christ, celle qui nous engage sur le chemin de la foi. La requête " reste avec nous " (v. 29) signifie que Jésus est là à nos côtés et ce n'est pas son invisibilité qui nous empêche de sentir sa présence sur le chemin de nos expériences.

Oui Seigneur, reste avec nous, car nous voulons faire route avec toi ! AMEN ! »

*Jean Serge Kinouani*

Reste avec nous, Seigneur Jésus,  
Toi le convive d'Emmaüs  
Au long des veilles de la nuit  
Ressuscité tu nous conduis

Prenant le pain, tu l'as rompu  
Alors nos yeux t'ont reconnu  
Flambée furtive où notre cœur  
A pressenti le vrai bonheur

Le temps est court, nos jours s'en vont  
Mais tu prépares ta maison  
Tu donnes un sens à nos désirs  
à nos labeurs un avenir

Toi le premier des pèlerins  
l'étoile du dernier matin  
Réveille en nous par ton amour  
L'immense espoir de ton retour

*Recueil Alléluia n° 24.02*



## 8ème étape, 1 Corinthiens 15,1-11 : “ il est ressuscité le troisième jour ”

*une nouvelle fois (après la citation de l'hymne dans la lettre aux Philippiens), Paul cite ici une partie de ce qu'il a reçu, c'est à dire en quelque sorte quelques lignes de son catéchisme. C'est donc là un énoncé qui l'a précédé et qui pourrait être assez ancien, plus ancien que la mise par écrit des textes évangéliques. Or, ce rappel concernant la résurrection de Jésus a peut-être de quoi nous surprendre ...*

<sup>1</sup> Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, <sup>2</sup> et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain.

<sup>3</sup> Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.

<sup>4</sup> Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.

<sup>5</sup> Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

<sup>6</sup> Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts.

<sup>7</sup> Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

<sup>8</sup> En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton.

<sup>9</sup> Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. <sup>10</sup> Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

<sup>11</sup> Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru

*Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*

### **questions sur le texte**

- Pour Paul, selon les v. 3 et 4, quel est le cœur de l'évangile ? Auriez-vous répondu de la même manière si on vous avait posé la question ?

- Que pensez-vous de la liste des témoins de la résurrection que Paul dresse dans ces quelques lignes ? Que savez-vous d'eux ? Voyez-vous d'autres personnes auxquelles il aurait pu faire allusion ? L'ordre dans lequel il les nomme a-t-il une signification ?

- Il précise que Christ est mort “ pour nos péchés ”, pour quoi est-il ressuscité ? Qu'en pensez-vous ? (on peut poursuivre la lecture et lire tout le chapitre)



*deux panneaux du Retable des Dominicains de Martin Schongauer (vers 1450-1491)  
Musée Unterlinden, Colmar (photographie Lavieb-aile)*

*dans ces deux panneaux de son retable, réalisé vers 1480, l'artiste s'est plu à comparer l'attitude du ressuscité envers Marie de Magdala, à qui il dit de ne pas le toucher (ou de le "retenir", en latin : noli me tangere) et envers Thomas à qui il concède de mettre son doigt dans ses plaies et sa main dans son côté. Il semble que le propos de l'évangéliste est de souligner que certains des témoins de la résurrection (comme Thomas) ont besoin de plus de signe voire de preuve que les autres, dont Marie. On notera aussi la différence entre le jardin verdoyant dans lequel se déroule la rencontre avec Marie et la maison fermée dans laquelle les disciples se sont réfugiés par peur des Juifs.*

## *Texte théologique*

L'Écriture utilise surtout deux schèmes pour dire le sens de la glorification de Jésus : le schème de l'exaltation et celui de la résurrection. Les deux réunis permettent de mieux comprendre cette présence qui vient.

Jésus est exalté au-dessus de la terre (Jn 12,32), glorifié en Dieu (Jn 17,5), « souverainement exalté » (Ph 2,9), « au-dessus de tout ce qui a un nom » (Ép 1,21). Il n'est « plus dans le monde » (Jn 17,11), il est ailleurs, apparemment absent. Sans contredire le schème de l'exaltation, celui de la résurrection efface l'idée d'absence. Celui qui part la mort a quitté le monde, Dieu le lui rend en le ressuscitant, marqué cependant par la mort au monde. Jésus est à la fois enlevé et donné, ailleurs et venant de cet ailleurs. Ce double mouvement est simultané, les deux aspects se conditionnent réciproquement : Jésus vient en étant ailleurs, et parce qu'il est ailleurs où il est devenu « esprit vivifiant » (1 Co 15,45), un être en donation de soi. La venue est le propre de la mort glorifiante elle-même. Mort, résurrection et parousie constituent un même mystère. En sa mort et sa résurrection, Jésus est à la fois l'événement du salut et son avènement, le salut en sa réalisation toujours actuelle et dans sa diffusion. [...]

Jésus s'en va en mourant et vient par résurrection : « Je m'en vais et je viens à vous » (Jn 14,18). Le jour de Pâques, « il vint » (Jn 20,19.24.26). Il disparaît en mourant et apparaît ressuscité : « Encore un peu et vous ne me verrez plus et encore un peu et vous me verrez » (Jn 16,16), comme jamais encore il n'a été vu. Il n'apparaît pas après sa résurrection mais en ressuscitant. Les apparitions ne sont pas un phénomène secondaire et transitoire. Il est glorifié non seulement en Dieu, mais dans le monde. En le ressuscitant, « Dieu lui donne de se faire voir » (Ac 10,40). Ressuscité, Jésus vient et apparaît.

*François-Xavier DURRWELL, Christ notre Pâque, Nouvelle cité, 2001, p. 99-101.*

## *méditation*

Qui es-tu Jésus-Christ ?

Toi, né trop tard ou trop tôt

Toi, pris dès ta naissance au tourbillon des puissants de ce monde,

Toi l'obscur charpentier, le prophète incompris, le serviteur d'un Dieu oublié.

Tu n'as écrit que sur le sable,

De ta prédication, nous n'avons qu'un écho éclaté, écartelé,

Tu as été mis au rang de malfaiteurs anonymes,

Tu as laissé pour seule trace un tombeau vide

Et les dires de quelques femmes étonnées.

Christ Jésus, qui es-tu aujourd'hui ?

Dis-moi quelque chose de toi,

Tu es si loin dans ce Royaume qui ne vient toujours pas,

Ne reste pas dissimulé dans le cantique désaccordé de notre histoire,

Nous t'en prions ne tarde pas

Vois nos pleurs qui déteignent sur nos fards,

Échancre en nous la peine et le chagrin,

Souffle ton vent, sème ta tendresse,

Un seul de tes rayons ravira notre vie en deuil,

Tu ne saurais disparaître dans le labyrinthe de nos illusions perdues.

*Alain Houziaux, Paraboles au quotidien, Foi vivante, éditions du Cerf, Paris 1995*

## 9ème étape, Luc 24,36-52 et Actes 1,1-11 : “ il fut emporté au ciel ”

*l'épisode dit de l'Ascension est rapporté dans deux livres différents : l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres. Mais ces deux récits ne racontent pas tout à fait la même chose ...*

<sup>36</sup> Comme [les disciples] parlaient ainsi, Jésus fut présent au milieu d'eux et il leur dit : “ La paix soit avec vous. ”

<sup>37</sup> Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. <sup>38</sup> Et il leur dit : “ Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? <sup>39</sup> Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. ”

<sup>40</sup> A ces mots, il leur montra ses mains et ses pieds. <sup>41</sup> Comme, sous l'effet de la joie, ils ne croyaient pas encore et comme ils s'étonnaient, il leur dit : “ Avez-vous ici de quoi manger ? ”

<sup>42</sup> Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. <sup>43</sup> Il le prit et mangea sous leurs yeux.

<sup>44</sup> Puis il leur dit : “ Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. ”

<sup>45</sup> Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, <sup>46</sup> et il leur dit : “ C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, <sup>47</sup> et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. <sup>48</sup> C'est vous qui en êtes les témoins. <sup>49</sup> Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance. ”

<sup>50</sup> Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. <sup>51</sup> Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. <sup>52</sup> Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, <sup>53</sup> et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu.

*Luc 24,36-53 (Traduction œcuménique de la Bible TOB)*

<sup>6</sup> [Les disciples] étaient donc réunis et lui avaient posé cette question : “ Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? ”

<sup>7</sup> [Jésus] leur dit : “ Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; <sup>8</sup> mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. ”

<sup>9</sup> A ces mots, sous leurs yeux, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs regards.

<sup>10</sup> Comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté <sup>11</sup> et leur dirent : “ Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. ”

*Actes 1,1-11 (Traduction œcuménique de la Bible TOB)*

### **Questions sur les textes**

- Dans l'Évangile de Luc d'une part, dans les Actes, d'autre part, de qui raconte-t-on l'histoire ? quel est le personnage principal ?

- Selon le chapitre 24 de Luc, quelle semble être la durée de temps écoulée entre la résurrection et l'ascension ? Même question pour le récit des Actes des Apôtres ?

- Pour vous, à qui et à quoi sert la période entre la Résurrection et l'ascension dans le livre des Actes ?

- Quelle est la place de la résurrection dans la chronologie de chacun de ces livres ? Le fait que l'évangile de Luc (Lc 4,2) commence lui aussi par une période de 40 jours peut-il nous éclairer ?

- Cette durée de 40 jours apparaît dans d'autres textes bibliques : Ex. 24,18-25,1ss ; Ex. 34,27-28. Ce sont des périodes consacrées à l'enseignement. Qui, dans ces textes, enseigne et qui reçoit l'enseignement ? Mêmes questions pour le récit des Actes. Quel lien voyez-vous entre tous ces textes ?

## *le point de vue d'un théologien*

Les versets qui terminent le récit de l'ascension me semblent avoir beaucoup d'importance et d'intérêt parce qu'ils détournent les disciples d'une attitude ou d'un comportement qui aurait bien pu les séduire.

En effet, les religieux, les spirituels ont toujours envie de rompre avec le monde, de s'en isoler le plus possible, de se tenir à l'écart, pour que rien ne vienne les déranger dans leurs exercices pieux, ni troubler leurs moments de contemplation et de méditation. Ils désirent oublier la terre dure et pénible et souhaitent ne s'occuper que du Ciel autrement exaltant. Ils veulent se détourner du matériel et du temporel pour s'adonner entièrement au spirituel et à l'éternel. L'Église tend à oublier qu'elle est « missionnaire » (qu'elle a une mission pour le monde) et à se replier sur elle-même, en privilégiant le communautaire, le liturgique et la piété intime [...]

Les hommes vêtus de blanc orientent [les apôtres] vers une autre voie : non pas demeurer à l'écart, sur quelque montagne sacrée pour regarder le ciel, mais descendre en ville, y parler, y agir, y témoigner. Les disciples sont devenus citoyens de Jérusalem, puis d'Antioche, d'Athènes et de Rome. Ils ont tenu des commerces, exercé l'artisanat, cultivé la terre, pratiqué l'art et la philosophie, sont entrés dans les affaires ou l'administration. On n'a d'abord pas voulu d'eux, et on les a pourchassés, persécutés, puis ils ont été admis et sont même devenus dominants. Ces diverses activités leur ont fait courir des dangers physiques et spirituels ; on risque parfois d'y perdre son âme. Mais c'est ainsi, et non en se mettant à l'abri qu'on rend témoignage au Dieu qui aime tous les êtres humains, toutes les créatures, et qui veut les sauver. L'évangile ne méprise pas le monde ; il va vers lui. Il n'ignore pas ni ne dédaigne sa culture, il y participe.

Voilà les trois messages que je discerne dans le récit de l'ascension. D'abord, il nous faut tenter d'exprimer l'évangile dans le langage de la culture d'aujourd'hui, comme le Nouveau Testament l'a fait dans celle de son temps. Ensuite nous devons nous garder de diviniser ou d'idolâtrer les expressions culturelles de la foi ; il y a toujours une distance et une différence entre Dieu et ce qui l'exprime, le manifeste. Enfin, nous sommes citoyens du Royaume de Dieu et aussi citoyens de notre monde et de notre époque, nous n'avons pas à nous en évader, mais à y participer, à y vivre en chrétien et à y témoigner de l'évangile.

*André Gounelle*

<http://andregounelle.fr/bible/ascension-actes-des-apotres-1.php>

*consulté le 18.07.2023*





Salvador Dalí (1939-1989), L'Ascension du Christ,  
huile sur toile, (1958), Collection Pérez Simon, Mexico ;k,∞ .

*Quand il peint ce tableau, Salvador Dali fantasque et mystique à la fois, aurait été inspiré par un rêve. Le Christ semble en lévitation. On ne voit pas son visage et ses doigts semblent vouloir agripper ce qui se trouve au-dessus de lui. Au fond, une large forme jaune et ronde évoque pour certains une fleur de tournesol, pour d'autres un noyau atomique. Nous sommes en effet en pleine guerre froide et, au-dessus d'un horizon très bas peut-être maritime, les fumées dans le ciel noir renvoient peut-être aux essais nucléaires notamment ceux des îles Marshall.... Au-dessus du Christ le visage de Gala, la compagne de Dali, pourrait évoquer le personnage de Marie (?). Elle pleure alors que la forme de son menton épouse celle d'une colombe qui pourrait être celle du Saint Esprit mais aussi de la paix. Car dans le prolongement des ailes de l'oiseau se dessine un halo de lumière qui protège des nuages néfastes et au centre duquel plane le corps de Jésus.*

*poème*

Où donc verra-t-on le Christ  
sinon à travers des communautés rassemblées  
pour célébrer sa mort et sa résurrection  
et la joie qui en jaillit pour le monde ?

Où donc entendra-t-on le Christ  
sinon à travers des communautés  
qui annoncent sa parole de libération  
à travers des actes de pardon et de paix ?

Où donc brillera le visage du Christ  
sinon à travers des communautés  
vivant concrètement selon son Esprit  
et pratiquant chaque jour son évangile ?

C'est pourquoi  
Notre Dieu Seigneur  
Envoie-nous sur les chemins quotidiens !  
Envoie-nous donner  
notre bienveillance  
accorder notre attention  
engager notre solidarité  
travailler pour la dignité  
prendre du temps  
pour la prière et qu'ainsi  
à travers notre existence  
menée selon l'évangile,  
apparaisse le visage du Christ  
pour nos sœurs  
pour nos frères  
de ce temps !

*Charles Singer, Terres, éditions du Signe*

## 10ème étape, Apocalypse 1,12-20 :

### “ C'est moi qui suis le premier et le dernier ”

*celui qui se présente comme s'appelant Jean, mais ne revendique pas pour lui-même le titre d'apôtre se dit exilé en raison de sa foi chrétienne sur l'île de Patmos au large de la côte turque actuelle. Le jour du Seigneur, une voix l'interpelle...*

<sup>12</sup> Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi.

En me retournant, je vis sept porte-lampes d'or

<sup>13</sup> et, au milieu des porte-lampes

un semblable à un fils d'humain vêtu d'une longue robe

et portant une ceinture d'or à la poitrine.

<sup>14</sup> Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige.  
Ses yeux étaient comme un feu flamboyant.

<sup>15</sup> Ses pieds ressemblaient à du bronze incandescent,  
et sa voix était comme un bruit de cataractes.

<sup>16</sup> Il avait dans sa main droite sept étoiles ;  
de sa bouche sortait une épée acérée, à deux tranchants,  
et son visage était comme le soleil  
lorsqu'il brille dans toute sa puissance.

<sup>17</sup> Quand je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort.  
Aussi posa-t-il sur moi sa [main] droite, en disant :  
“ N'aie pas peur !  
C'est moi qui suis le premier et le dernier, <sup>18</sup> et le Vivant.

Je suis mort, et voici : je suis vivant à tout jamais,  
et j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts.

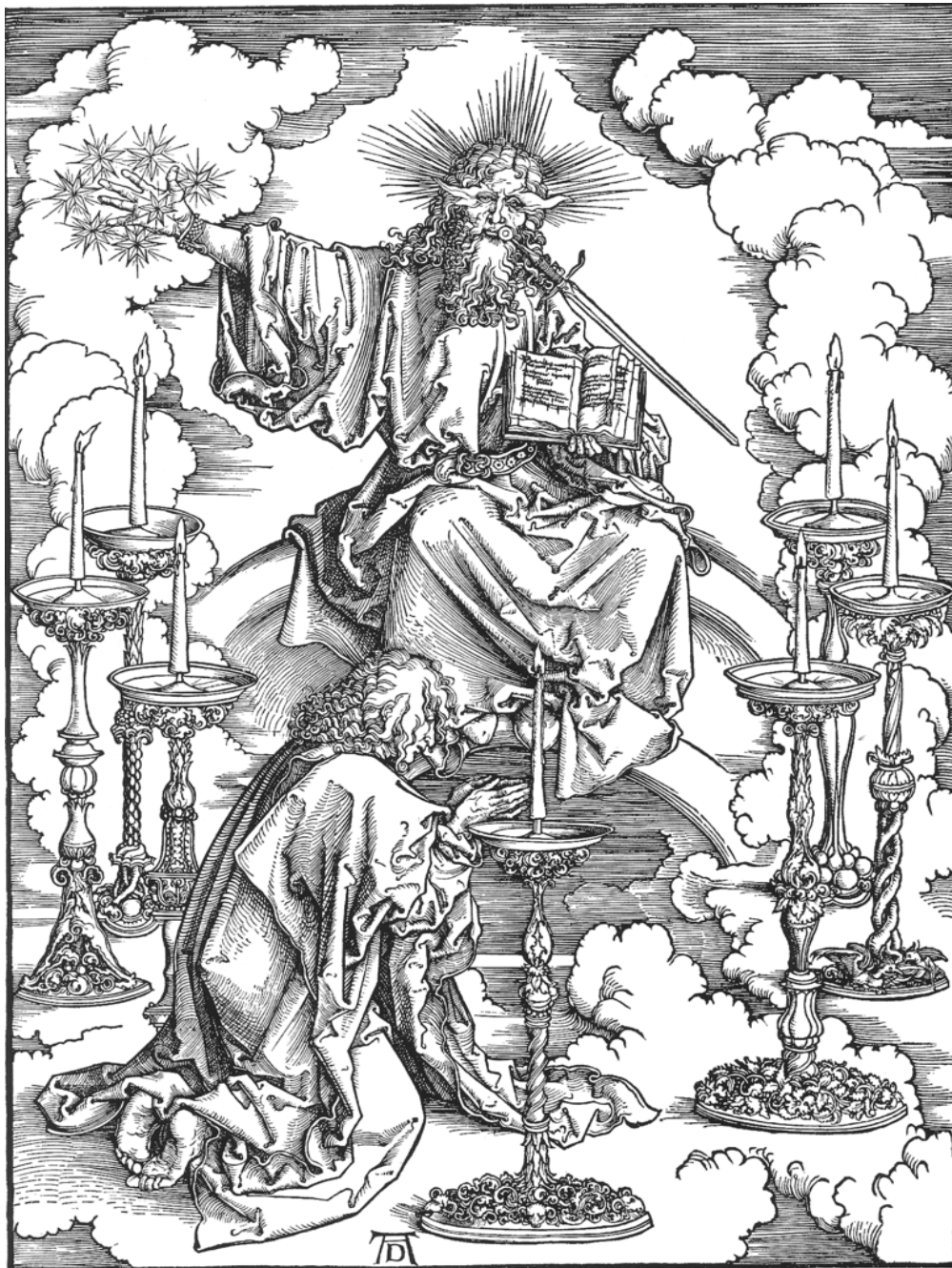
<sup>19</sup> Écris donc ce que tu as vu,  
ce qui est et ce qui va arriver par la suite.

<sup>20</sup> Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite,  
et aux sept porte-lampes d'or,  
les sept étoiles sont les messagers des sept Églises,  
et les sept porte-lampes sont les sept Églises.”

*traduction assez littérale inspirée par la Nouvelle Bible Second*

- Le personnage qui apparaît à Jean ressemble-t-il à Jésus ? Qu'est-ce qui, dans le texte nous laisse entendre que c'est lui ?
- Comment interprétez-vous les différents éléments qui nous sont décrits le concernant ? À quelles activités humaines s'apparentent les comparaisons mises en avant dans le texte ? Quel sens cela peut-il avoir ?
- Cette description évoque-t-elle pour vous d'autres textes bibliques ?
- La disposition du texte qui vous est proposée ici vous semble-t-elle justifiée ? A-t-elle un sens ?
- En quoi le contenu de cette vision fait-il sens dans le contexte de persécution qui est celui de son auteur ?





*Gravure sur bois d'Albrecht Dürer (1471-1528)*

*fils d'un maître orfèvre venu de Hongrie et établi à Nuremberg, dessinateur hors pair dès son enfance, Dürer apprend la peinture et la gravure, travaille pour des imprimeurs, illustre des livres... Il peint aussi des aquarelles de paysages qui comptent parmi les plus anciennes qui sont parvenues. En 1498, il publie dans un seul volume une série de gravures sur l'apocalypse qui connaissent un grand succès. Sa maîtrise de la gravure sur bois renvoie aux grands maîtres de la période gothique mais il s'attache aussi par ailleurs à représenter la nature le plus exactement possible ce qui en fait un précurseur parmi les grands maîtres de la Renaissance.*

*-En quoi suit-il à la lettre le texte biblique et en quoi s'en écarte-t-il ? À votre avis, pourquoi le fait-il et quel sens cela peut-il avoir pour nous aussi ?*

## *un commentaire théologique*

« Dans un livre aussi fortement marqué par le Visuel, où abondent les visions, il est essentiel de comprendre que la Parole de Dieu *précède* la vision, et d'autre part, explicite les visions : celles-ci n'ont, autrement dit aucune valeur pour elles-mêmes. C'est véritablement à l'intérieur, dans l'encadrement des paroles de Dieu que se situent les visions [...]

Qui plus est, le v. 12 est tout à fait éclairant : “ je me retournai, dit Jean, pour *regarder la voix* qui me parlait. ”Le véritable objet de la vision et de la contemplation, c'est la parole elle-même, ce qu'il voit c'est l'image d'un Fils d'homme. Ce pas un homme simplement. Il est “ semblable à... ” On peut sans beaucoup errer, penser qu'il désigne l'image Vraie de l'homme, ou encore l'Homme lui-même, l'Homme dans sa plénitude. Fils de l'homme, c'est celui qui descend de l'homme mais qui acquiert une perfection que le père humain n'a pas. Et cette image, c'est l'homme fait à l'image de Dieu. Il est vraiment l'Homme, mais les hommes ne peuvent lui être assimilés ou identifiés car il y a une distance infinie entre l'homme créé par Dieu et sa réalité actuelle. Il y a donc similitude mais non identité entre les hommes et le Fils de l'homme. [...]

Image du Christ ressuscité, en gloire, cumulant les signes de la puissance et de la Parole, impossible à reconnaître par rapport à ce qu'a été Jésus et cependant l'identification se fait précisément au niveau du « Voici l'homme ».

*Jacques Ellul, L'Apocalypse. Architecture en mouvement, Paris, Desclée, 1975*

### *une prière*

Au fond de mon silence,  
il y a ton nom, Seigneur, qui chante.

Au cœur de ma faiblesse,  
il y a ta résurrection qui attend sa plénitude.

Au fond de mes discordes,  
il y a un souffle doux et léger qui fait la paix.

Dans les questions que pose ma vie,  
ce n'est pas ta réponse,  
c'est toi-même, infiniment là,  
qui m'aides à répondre.

Voilà, mon Seigneur, ce que je sais de toi,  
et pour aujourd'hui,  
c'est une large et grande suffisance  
pour mon cœur de pauvre.

*Sœur Myriam,  
Communauté des Diaconesses de Reuilly*

*quelques livres parmi beaucoup d'autres pour aller plus loin :*

Albert Schweitzer, le secret historique de vie de Jésus, Albin Michel, Paris 1961

David Flusser, Jésus, Le Seuil, Paris 1970

Xavier Léon-Dufour, Résurrection de Jésus et message pascal, LeSeuil, Paris 1970

Günther Bornkamm, Qui est Jésus de Nazareth ? Le Seuil, Paris 1973

Gerd Theissen, L'ombre du Galiléen, Cerf, Paris 1988

Daniel Marguerat, L'homme qui venait de Nazareth, éditions du Moulin, Aubonne CH 1990

Paula Fredriksen, De Jésus aux Christs, Cerf, Paris 1992

Jacques Duquesne, Jésus, Desclée de Brouwer / Flammarion, Paris 1994

Gérard Mordillat - Jérôme Prieur, Jésus contre Jésus, LeSeuil, Paris 1999

Hugues Cousin - Jean-Pierre Lémonon- Jean Massonnet, Le monde où vivait Jésus, Cerf, Paris 2004

David Gowler, Petite histoire de la recherche du Jésus de l'Histoire, Cerf, Paris 2009

Christian Grappe, Initiation au monde du Nouveau Testament, Labor et Fides, Genève 2010

François Vouga, La religion crucifiée, Labor et Fides, Genève 2012

Serge Wurthrich, Naître de mourir. La crucifixion de Jésus dans l'Évangile de Matthieu, Lectio Divina 259, Cerf, Paris 2013

Collectif, Philippiens 2,5-11 La kénose du Christ, Lectio Divina 263, Cerf Paris 2013

Philippiens 2,5-11, Supplément aux Cahiers Évangile 164, Cerf, Paris 2013

un collectif sous la direction de Joseph Doré, Jésus. L'encyclopédie, Albin Michel, Paris 2018

Camille Focant, Une passion trois récits, Lire la Bible, Cerf, Paris 2022

Collectif, Scandale ou salut ? Comment comprendre la mort de Jésus ? Labor et Fides, Genève 2023



et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection

*(tableau d'Eugène Burnand 1898 Musée d'Orsay Paris)*